

détails historiques et archéologiques donnés par les délégués, et les discussions qui ont pu s'élever sur telle ou telle question. Puis, le dernier jour, — tout est bien qui finit bien, — M. le Ministre lit son discours, et remercie les délégués qui s'en vont chacun chez eux, après un agréable séjour à Paris, emportant avec eux quelquefois les palmes académiques, voire même le ruban de la Légion d'honneur.

Ce que je dis là, ou plutôt ce que j'écris, j'aurais pu l'écrire en 1883, et je pourrai tenir sans doute encore le même langage en 1885. Peine inutile, alors ! me dira-t-on. — Non, j'ai mes raisons, bonnes ou mauvaises. Mais, avant d'entrer dans de plus longs développements (je veux être sobre d'ailleurs), je demande à m'expliquer. Il est opportun de s'occuper des Sociétés savantes et des Congrès annuels de la Sorbonne :

1° Parce qu'il y a cinquante ans aujourd'hui que la première idée d'un Comité des travaux historiques en France a germé dans la grande intelligence de M. Guizot (27 novembre 1834) ;

2° Parce que la réorganisation de ce Comité opérée par M. Jules Ferry en 1882 n'a point porté les fruits qu'on en attendait ;

3° Parce que les réformes à faire dans ce sens ne sont pas là où on veut les trouver, et que la piste à suivre est tout autre ;

4° Parce que, récemment, en Allemagne, la question s'est agitée sur le même terrain, et a fait mettre au jour d'intéressantes brochures ;

5° Parce que nous ne pouvons approuver entièrement les idées émises par M. Georges de Nouvion<sup>1</sup> à propos du dernier Congrès.

## II

Et d'abord, au point de vue purement scientifique, quel est le résultat certain, palpable, de ces réunions, de ces voyages, de ces discours ?

J'ai sous les yeux la liste officielle, imprimée, des communica-

<sup>1</sup> *Revue politique et littéraire*, n° du 26 avril 1884, pp. 519-524.